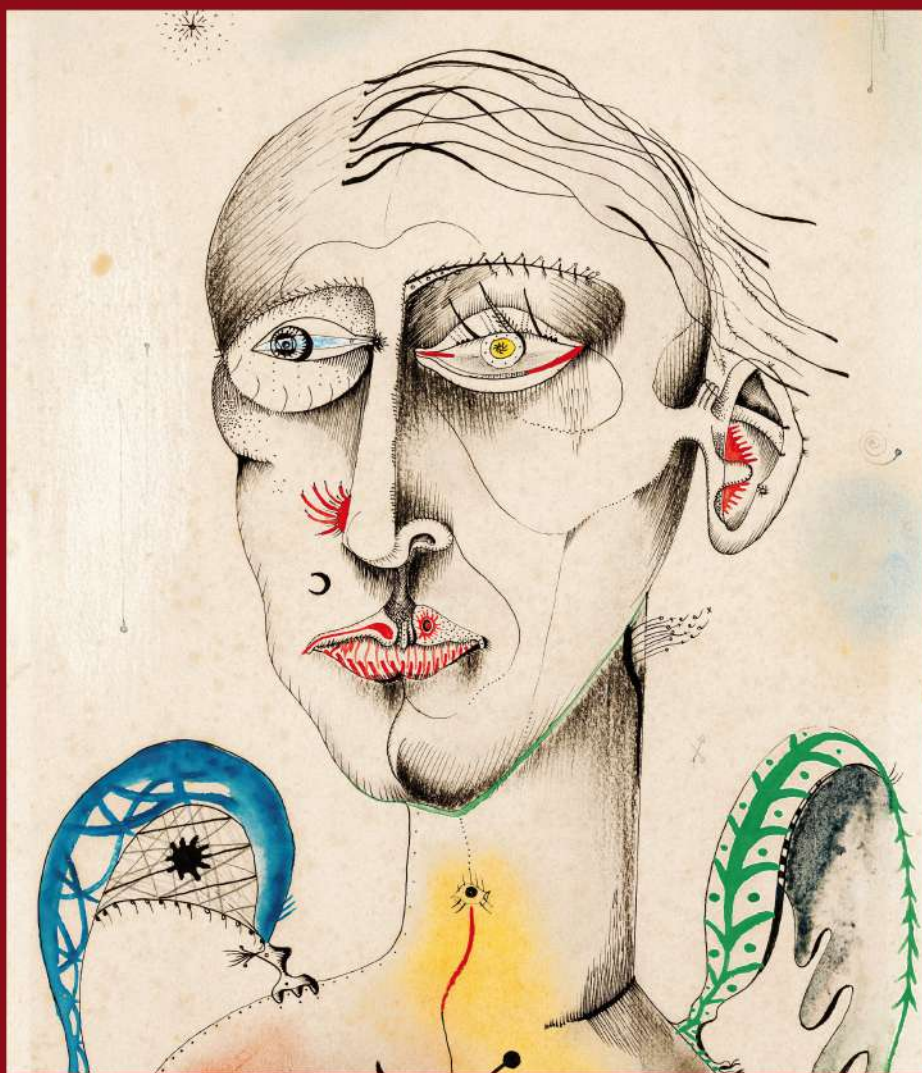


## Dossier de Presse



# JOAN PONÇ Diaboló

3 mars - 27 mai 2018

**Musée d'art moderne de Céret**



[www.musee-ceret.com](http://www.musee-ceret.com) / [www.musee-ceret-expo.com](http://www.musee-ceret-expo.com)

Joan Ponç. Autoportrait, « Autoportrait », 1949. Encre, crayon graphite, crayon de couleur et gouache sur papier, 38 x 25 cm. Collection MACBA. Dépôt de la Generalitat de Catalunya. Ancienne collection Salvador Riera. © Adesp, Paris 2016.



# SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.1
Parcours de l'exposition	p.3
Publication	p.7
Modest Cuixart, « À l'ami Joan Ponç »	p.8
Biographie	p.9
Visuels disponibles pour la presse	p.11
Autour de l'exposition	p.13
Informations pratiques	p.14

**Pour plus d'informations, n'hésitez pas à consulter notre site internet dédié aux expositions temporaires [www.musee-ceret-expo.com](http://www.musee-ceret-expo.com) à l'onglet Espace presse.**

**Les visuels pour la presse sont disponibles sur demande à :**

Julie Chateignon  
Tél : 04 68 87 97 38  
[julie.chateignon@musee-ceret.com](mailto:julie.chateignon@musee-ceret.com)

Lydia Fons  
Tél : 04 68 87 97 32  
[l.fons@musee-ceret.com](mailto:l.fons@musee-ceret.com)

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Toi, Joan Ponç, tu as découvert que le merveilleux libère l'esprit, affûte les sens et prouve notre innocence. » J. V. Foix



Visionnaire à fort tempérament, Joan Ponç est un insulaire dans l'histoire de l'art de l'après-guerre en Catalogne et dans l'État espagnol. C'est lui qui a posé, par son irruption puissante dans le paysage des années 40, la première pierre du renouvellement plastique de l'avant-garde après la guerre d'Espagne. Très vite, critiques et poètes parviennent à la conclusion que Ponç ne ressemble à personne.

La peinture de Joan Ponç est capable d'explorer les recoins les plus obscurs et les plus cachés de l'être humain. Le caractère rare et unique de son œuvre l'a conduit à une solitude, un isolement, un silence qui font de lui un solitaire et un témoin viscéral de la pénétration de la peinture dans le mystère de la vie et de la mort, vécue en tant qu'expérience.

**Joan Ponç, Autoretrait, « Autoportrait », 1949**

© MACBA / Gasull fotografia, © Adagp, Paris, 2018

« Diabolo » fait référence au sens du ludique chez Joan Ponç, avec toute l'ambivalence que le nom de ce jeu d'acrobatie chinoise entretient avec celui du Diable. Le jeu consiste à faire tourner une petite roue et à la lancer en l'air grâce à une cordelette tendue entre deux bâtons, et permet différentes figures. *Diabolo* est aussi le titre d'un texte de Joan Brossa écrit en 1945, illustré par Joan Ponç et publié dans le numéro d'octobre 1948 de la revue *Dau al Set*, revue qu'il fonda avec les peintres Antoni Tàpies, Modest Cuixart, Joan-Josep Tharrats, le poète Joan Brossa et le philosophe Arnau Puig. Le soutien de J.V. Foix et de Joan Miró sera cardinal pour que les nouveaux artistes de l'après-guerre retrouvent les avant-gardes d'avant la guerre d'Espagne.

Plusieurs suites structurent cette période des années 40 : *Dibuixos podrits* (Dessins pourris), *Presagis*, *Deliris* et *Al·lucinacions* (Présages, Délires et Hallucinations) surgies de l'automatisme le plus viscéral pour créer un monde nouveau né de la catharsis. C'est une période d'oracles et d'exorcisme, de magisme et de démonisme qui s'exalte avec la nuit et l'alliance entre les sources littéraires cultivées du surréalisme et de la culture populaire. Joan Ponç se représente souvent sous les traits d'Arlequin tandis que ses peintures deviennent magiques et surréelles, avec des paysages nocturnes peuplés de personnages étranges : faunes, calices, arlequins, ruines fantastiques, corps géométriques et zoomorphismes imaginaires, évoluant dans des paysages dépouillés et métaphysiques.



**Joan Ponç, Savis al capvespre, « Sages au crépuscule », 1947**

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris, 2018



Déçu par ses compagnons de *Dau al set*, il part au Brésil en 1953 avec une recommandation de Joan Miró et y reste dix ans. Les difficultés économiques le conduisent à créer une école d'art, l'Espai, pour gagner sa vie. Les suites *Caps* (Têtes) (1958-1959) et *Ocells* (Oiseaux) (1961) révèlent un mysticisme en quête de vérité et d'absolu. Avec cette dernière série il gagne le Prix de Dessin de la Ville Biennale de São Paulo en 1965. Des natures mortes nocturnes et métaphysiques complètent la suite *Instruments de tortura* (Instruments de torture), un répertoire d'objets tranchants : épingles à cheveux, figures géométriques et roues dentelées, qui restent le témoignage le plus vivant de sa crise spirituelle et économique. Souffrant de diabète mal diagnostiqué, il retourne à Barcelone en 1962.

Dès ses débuts, dans la maison parentale, Joan Ponç a toujours peint de nuit dans une chambre munie d'une seule ampoule. Le caractère nocturne est inhérent au travail de l'artiste et renvoie à la mort. C'est dans la nuit qu'il trouve la lumière qui existe au fond de l'être. En 1966 il s'installe à Cadaquès et commence ses suites géométriques, de plus en plus intéressé par la science. Dans son atelier, l'artiste est accompagné d'un portrait d'Einstein et de la formule  $E = mc^2$ , tandis qu'une grande loupe est la meilleure alliée de son travail. À cause du diabète avancé dont il souffre, l'œil devient un acteur majeur de ses tableaux.

La lumière qui émane de la nuit crée des contours iridescents en pointillés. La série *Fons de l'ésser* (Fond de l'être) (1975-1979) reflète les misères humaines, la mesquinerie et l'hostilité d'un monde menaçant. Ponç se révèle miniaturiste, enlumineur du livre de la vie.

Au début des années quatre-vingt, il est confronté à la mort et à la cécité, les Pyrénées deviennent l'horizon de son univers de vie : Collioure, Céret, et La Roca de Pelancà où il s'installe dans une maison frappée par la foudre, juchée au sommet d'une colline. Dans les salles d'attente des hôpitaux, il peint les 424 miniatures des *Capses secretes* (Boîtes secrètes). Il meurt à Saint-Paul de Vence le 4 avril 1984.

### **Pilar Parcerisas, Commissaire de l'exposition**

Exposition en collaboration avec Fundació Catalunya La Pedrera



**Joan Ponç, Nocturn, « Nocturne », 1950, © Gasull fotografia, © Adagp, Paris, 2018**

# PARCOURS DE L'EXPOSITION

## PRÉSAGES, DÉLIRES ET HALLUCINATIONS

**1946-1947** | Joan Ponç abandonne la formation académique qu'il avait entreprise auprès de Ramon Rogent pour construire au sein d'une famille marquée par l'abandon du père et la naissance d'une sœur autiste, un monde singulier, rebelle et existentiel, avec pour cadre un commerce de garde-meubles. Le soutien de J.V Foix et de Joan Miró s'avèrera essentiel pour que les nouveaux artistes de l'après-guerre retrouvent les avant-gardes d'avant la guerre d'Espagne. Le poète Joan Brossa l'incite à laisser affluer un automatisme intérieur, exprimé par une libre association d'images et un répertoire de visions qui ramènent au surréalisme. Il explore le totémisme africain, l'hiératisme de l'art roman et les enluminures des manuscrits mozarabes. Les monotypes de l'unique numéro de la revue *Algol* (1946) et plusieurs suites structurent cette période marquée par les *Dibuixos podrits* (dessins pourris) surgis de l'automatisme le plus viscéral, et les *Presagis*, *Deliris* et *Al·lucinacions* nés d'une passion violente et incoercible, pour donner naissance, par un processus cathartique, à un monde nouveau.

## ORACLES

**1948-1952** | En septembre 1948 paraît le premier numéro de la revue *Dau al Set*, dirigée par Joan Ponç. C'est un cri de rupture face au panorama gris et rassis de l'après-guerre espagnol. Le poète Joan Brossa, le philosophe Arnau Puig, et les peintres Antoni Tàpies, Modest Cuixart et Joan-Josep Tharrats en sont les fondateurs. Le « réalisme magique » de Ponç marque l'esthétique de la revue. C'est une période d'oracles et d'exorcismes, de magisme et de démonisme qui s'exalte en mode nocturne et allie sources littéraires cultivées du surréalisme et culture populaire. Joan Ponç se représente souvent sous les traits d'Arlequin. Dans « Oracle sur Joan Ponç » publié dans *Dau al Set*, Brossa lui dit : « je te conseille de partir loin de ce pays où les courtisans prospèrent à plaisir ; il ne faudrait pas que doives payer un double tribut ». Les peintures deviennent magiques et surréelles avec des paysages nocturnes peuplés de personnages étranges : faunes, calices, arlequins, ruines fantastiques, corps géométriques et zoomorphismes imaginaires évoluant dans des paysages dépouillés et métaphysiques.



Joan Ponç, *Suite Caps, "Suite Têtes"*, 1958-1959  
© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018

## ILLUMINATIONS MÉTAPHYSIQUES

**1953-1962** | Déçu par ses compagnons de *Dau al set*, il part pour le Brésil en 1953, muni d'une recommandation de Joan Miró. Francisco Matarazzo organise pour lui une exposition individuelle au Musée d'Art Moderne de Sao Paulo en 1954, puis en 1956. Dans la forêt tropicale, il expérimente l'horreur des insectes, un monde qu'il intériorise et qui resurgira plus tard dans son œuvre. Les difficultés économiques le conduisent à créer une école d'art, l'*Espai* mais aussi à détruire l'œuvre en gestation pour gagner sa vie. Il approfondit ses connaissances par la lecture de Descartes et de Proust. Les suites *Caps* (Têtes) (1958-1959) et *Ocells* (Oiseaux) (1961) révèlent un mysticisme en quête de vérité et d'absolu. Avec cette dernière série il gagne, en 1965, le Prix de Dessin de la VIIIe Biennale de Sao Paulo. Des natures mortes nocturnes et métaphysiques complètent la suite *Instruments de tortura*, un répertoire d'objets tranchants : épingles à cheveux, figures géométriques et roues dentelées, est le témoignage le plus vivant de sa souffrance et de la crise spirituelle et économique qu'il traverse. Souffrant d'un diabète mal diagnostiqué, il retourne à Barcelone.



Joan Ponç, Suite Ocells, "Suite Oiseaux", 1961

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018

## CARACTÈRES NOCTURNES

**1963-1967** | À son retour du Brésil, il s'isole à El Bruc, derrière les montagnes de Montserrat. Le critique et écrivain Joan Perucho le convainc d'exposer des œuvres de l'époque de *Dau al set* à la galerie René Metràs en 1964. Les critiques sont élogieuses et son retour sur la scène artistique salué. Perucho qualifie Ponç de « Prince des ténèbres ». Dès ses débuts dans la maison parentale, il a toujours peint de nuit, dans une chambre munie d'une seule ampoule. Le caractère nocturne est inhérent au travail de l'artiste et renvoie à la mort. Il y trouve la lumière qui existe au fond de l'être, là où niche la peinture. Il exprime le mode nocturne en bleu. Des fruits dans un plat ou un citron sont évoqués avec un pointillisme acéré et lumineux comme lorsque certaines choses irradient leur propre lumière dans l'obscurité. Une lumière irradie de la tasse de la grand-mère, une lumière qui va ressurgir à chaque étape de son travail. Le bleu sera présent dans de nombreuses peintures de son nouveau cadre de vie, Cadaqués, où il s'installe en 1966.

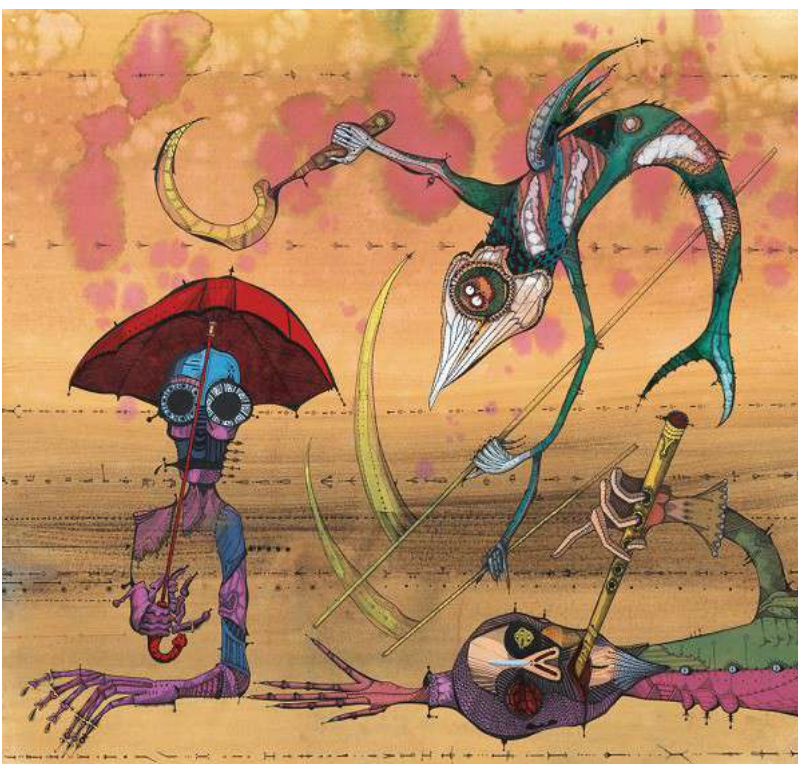


## GÉOMÉTRIES DE L'ÊTRE

**1968-1969** | Ponç se jette dans le vide d'espaces cosmiques, métaphysiques, et s'enfonce dans une réflexion dialoguée entre la géométrie euclidienne et la géométrie hyperbolique qui, à partir d'Einstein, a eu tant d'incidence sur la physique du XXe siècle. Il cherche à atteindre une dimension scientifique de l'être et à trouver un chemin spécifique, un chemin de présence pure et spirituelle. Dans son atelier, l'artiste est accompagné d'un portrait d'Einstein et de la formule  $E=mc^2$ . Des corps géométriques flottent dans l'espace sidéral, sec, métaphysique, avec des dégradés de couleur qui suggèrent une addition de différentes vitesses de la lumière. Dans la suite *Personatges metafísics* (Personnages métaphysiques) réapparaissent les crânes sectionnés à la hauteur des yeux, nouveau signe du problème oculaire causé par le diabète et d'une lointaine intuition de la mort. Dans les suites *Quadrada gran* (Carrée, grande) et *Quadrada petita* (Carrée petite), d'esprit rigoureusement géométrique concrétisé par des espaces réticulaires avec un visage de profil ou même un seul œil, c'est l'ordre mental qui domine. Sa peinture est de moins en moins viscérale, de plus en plus scientifique et mentale.

## IRIDESCENCES

**1969-1973** | Le nocturne revient, renforcé par les iridescences. Deux grandes toiles dominant ces années, basées sur deux fragments du corps, l'ouïe, via le lobe de l'oreille, et la jambe, deux organes, qui, malgré le fait de n'être qu'un fragment, semblent faire référence à la totalité du corps. La toile *La vida* (1971) a pour Ponç une signification toute particulière puisque, pour le signe du Sagittaire sous lequel Ponç est né, les jambes sont la partie la plus faible du corps, mais il s'agit aussi de l'extrémité qui pâtit le plus des effets d'un diabète galopant et enfin de la partie du corps qui a souffert du venin des insectes monstrueux de la jungle. Il existe un autre signe d'espoir, la lumière qui semble irradier d'une bougie allumée pour illuminer tout l'univers. L'espace sidéral reparaît, peuplé des acteurs de la conquête de l'espace, les astronautes qui, en 1969, posent le pied sur un rêve : la lune. Sensible aux choses de ce monde, et à la création d'un tout fait de l'homme et de l'univers, Joan Ponç ne cesse de réviser par le biais de la peinture ses propres pactes avec le cosmos.



**Joan Ponç, Suite Fons de l'ésser, "Suite Fond de l'être", 1975-1979**  
© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018

## FOND DE L'ÊTRE

**1974-1979** | La série *Fons de l'èsser (Fond de l'être)* reflète la chronique sociale d'un monde décadent. Des personnages armés et munis de fourchettes, des êtres mécaniques, robotisés, éclairés par une bougie sur leur tête, des bouches obstruées par la pollution de l'atmosphère, une femme enceinte suivie d'un violoniste, le rêve d'un monstre oiseau allongé dans une baignoire sexuée, des cyclistes en tandem plongés dans un double regard vers le passé et le futur. L'artiste devient le narrateur de rêves qui montrent les misères humaines, la mesquinerie et l'hostilité d'un monde menaçant dans lequel la mort peut arriver sous la forme d'un rapace tenant une faux entre ses serres. Ponç se révèle miniaturiste, enlumineur du livre de la vie comme les moines pour les anciens Beatus. Joan Ponç est redescendu dans les enfers de l'être et il n'y a pas seulement retrouvé son intimité mais aussi le monde extérieur dont il fait le portrait en toute cruauté, comme en leur temps Hieronymus Bosch ou Bruegel l'Ancien.

## LA DERNIÈRE COURSE

**1980-1984** | Joan Ponç fait face à sa fin de vie. Il quitte Cadaqués et se réfugie dans les Pyrénées, montagnardes et maritimes. Il séjourne à Collioure et à Céret. Finalement, il vivra dans une maison frappée par la foudre et perchée au sommet d'une montagne à La Roca de Pelancà, avec une vue plongeante sur le paysage. Il reste obsédé par les genres classiques de la peinture : le paysage, le portrait et la nature morte. Il peint plusieurs natures mortes et autoportraits, dans lesquels la cécité apparaît comme une menace. Les paysages peints à Céret sont plus doux et moins nocturnes, illuminés par la lampe et la bougie qui réapparaissent. À Céret, il se lie d'amitié avec les peintres Pinkus Krémègne et Felip Vilà, et avec Albert et Michel Astrou, de l'Hôtel Les Arcades. Ses problèmes de vision s'accroissent. Dans les salles d'attente, il dessine une série de miniatures qui deviendront les *Capses secretes* (boîtes secrètes), un total de 424 dessins colorés organisés en plusieurs séries. Il meurt à Saint-Paul de Vence le 4 avril 1984.



**Joan Ponç, *Aquesta nit a Ceret*, " Cette nuit à Céret ", c. 1981**

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



# PUBLICATION (extrait)

## Catalogue de l'exposition

Textes de Pilar Parcerisas, Emmanuel Guigon, Oriol Ponsati-Murlà, Valenti Puig.  
Coédité avec la Fundació Catalunya La Pedrera, 28 x 22 cm, 200 pages, 30 euros

Le souvenir laissé à Céret par Joan Ponç ne passe pas par le chemin du musée d'Art moderne, et y exposer aujourd'hui son œuvre revient à lui rendre un hommage sans doute tardif, à réparer une forme d'injustice. Les rendez-vous manqués sont le sort de toutes les institutions culturelles, et l'adage « Nul n'est prophète en son pays » illustre bien souvent les parcours des artistes.

Joan Ponç a vécu à Céret les hivers de la fin des années soixante-dix et du début des années quatre-vingt. Affaibli par la maladie, exalté par le travail à accomplir, il y a mené une vie calme et concentrée. Il aimait d'un amour ambivalent la ville des artistes – jeune, il avait rencontré Manolo –, devenue selon lui la proie de la marchandisation de l'art, mais aussi la cité qui, à l'instar de Barbizon ou de Saint-Paul de Vence, possédait cette magie qui avait attiré à elle tant de créateurs, parmi lesquels l'ami admiré entre tous, le peintre Pinkus Krémègne.

De retour du Brésil, reconnu de façon internationale, Joan Ponç poursuit à Céret le fil de son œuvre, en toute modestie et en toute empathie avec les jeunes artistes qui eurent la chance de le côtoyer. Tous seront marqués par sa présence, par son esprit. Christian Vila parle aujourd'hui de celui « qui portait avec lui la magie ». Amalia Vargas, figure de la vie culturelle ckrétane de ces années, livre le souvenir d'un atelier parfaitement ordonné habité par un homme que « l'insolite, l'imprévu, l'inespéré enchantaient ».

De tous les témoins, les amis, se détache la personnalité de Michel Astrou, admirateur inconditionnel qui, au fil des ans, rassembla documents, articles de presse, affiches d'exposition, et bien sûr des œuvres de Joan Ponç, au point de créer, au sein de l'Hôtel des Arcades et de son bar Le Pablo, un petit musée entièrement consacré à l'artiste, et riche de sa complicité. À l'heure où se tourne une page de l'histoire de l'hôtel, où tant d'artistes ont séjourné et dont les murs sont une sorte d'encyclopédie de la vie artistique ckrétane, Albert Astrou fait part d'un projet de donation, au musée d'Art moderne de Céret, des gravures, des affiches et de la documentation concernant Joan Ponç, patiemment collectées et passionnément conservées par son frère, Michel Astrou.

La période ckrétane de Joan Ponç fut celle de la création d'une œuvre majeure, une commande d'une toile de sept mètres de long destinée à l'aéroport de Madrid Barajas, Hommage à Léonard de Vinci. « Quand je suis arrivé ici à Céret, je ne tenais pas debout. Ma femme devait m'aider pour monter à l'atelier. Mais j'avais une commande [...]. Cela m'a sauvé. [...] Au fur et à mesure que je peignais, je me sentais mieux. »

La collection du musée d'Art moderne de Céret, enrichie de la donation d'Albert Astrou, fera revivre par leurs affiches l'ensemble des expositions de l'artiste, réalisées de son vivant ou en son hommage, comme celle que lui consacra Modest Cuixart en 2002 au sein même de l'Hôtel des Arcades. Un très bel ensemble de gravures, dont la série Don Quichotte annotée par l'artiste, témoignera de la magie de son œuvre.

Regarder cette œuvre au sein d'une exposition est sans doute le plus bel hommage à rendre à celui qui affirmait : « Avant de donner ma date de naissance, je voudrais prendre la parole ne serait-ce que pour déclarer que mon langage étant la peinture [...], tenter de la traduire par des mots est à peu près impossible... »

Cet avertissement donné, Joan Ponç nous a cependant laissé des notes autobiographiques, des mots précis, précieux, qui éclairent une œuvre dont l'indicible constitue la magie.

NATHALIE GALLISSOT  
Conservatrice en chef  
Directrice du musée d'Art moderne de Céret

## A l'amic Joan Ponç

Pintava amb el gemec roig de l'ensurt, amb el groc insolent de l'esgarrifança i amb el blau nostàlgic del bruixot. Joan Ponç tenia tots aquests colors en la mirada i en el somriure desconfiat, irònic i bondadós, com un diable blanc. A dins del cor duia una lluna que endevinava el silenci i la claror dels gegants.

**Modest Cuixart**, Ceret el 10 de maig de 2002

Per l'exposició *Cuixart a Joan Ponç*

Hôtel Les Arcades, Ceret, 10 de maig – 30 de juny de 2002.

## À l'ami Joan Ponç

*Il peignait avec le rouge gémissant d'un sursaut, avec le jaune insolent d'un frisson, et avec le bleu nostalgique d'un sorcier. Joan Ponç avait toutes les couleurs dans le regard et dans son sourire incertain, ironique et généreux comme un diable blanc. En son sein il portait une lune qui laissait deviner le silence et la clarté des géants.*

**Modest Cuixart**, Céret le 10 mai 2002.

Pour l'exposition « *Cuixart a Joan Ponç* »

Hôtel Les Arcades, Céret, 10 mai – 30 juin 2002.



Albert Astrou, Mar Corominas, Joan Ponç, Michel Astrou en terrasse du Pabló, 26 juin 1981 © Jacques Barde

## BIOGRAPHIE



Joan Ponç dans son atelier de Collioure, mai 1976 © Serge Moritz

**1927.** Joan Ponç naît le 28 novembre à Barcelone, dans le quartier de Sarrià.

**1930-1940.** Scolarisation chez les religieuses puis chez les frères.

**1936-1939.** De la guerre civile, Ponç évoqua les jeux d'enfants dans le bruit des bombes et la pénurie d'aliments.

**1940-1942.** Il étudie comme interne au collège Salesià de Saint-Antoine de Padoue de Mataró.

**c. 1943-1944.** Il s'initie à la peinture sous la houlette de l'artiste Ramon Rogent. Il peint des portraits, des paysages et des natures mortes.

**1946.** Il intensifie son activité créatrice sur papier. Première exposition individuelle à la salle Arte de Bilbao. Il fonde la revue *Algol* avec Francesc Boadella, Joan Brossa, Jordi Mercader, Arnau Puig et Enric Tormo.

**1947.** La déformation devient un trait caractéristique de son langage plastique. Il ne donne pas de titre à ses dessins, mais il constitue des séries pour les regrouper sous des épigraphes évocateurs : *Dibuixos podrits*, *Presagis*, *Al·lucinacions*, *Metamorfosi*, *Inquietud*, *Deliris*, *Insòlits* et *Perversitats*. Il suit la suggestion de J.V. Foix et remplace le s final de son nom par le ç.

**1948.** Il fonde la revue *Dau al Set* (7 sur le Dé) avec Joan Brossa, Modest Cuixart, Arnau Puig, Antoni Tàpies et Joan Josep Tharrats. Il réalise le livre inédit et autographe *Parafaragaramus* en collaboration avec Joan Brossa. Il voyage à Madrid et à Tolède en compagnie d'Enric Tormo.

**1948-1949.** Il visite l'atelier du peintre Joan Miró. Il s'initie à la technique lithographique à l'atelier d'Enric Tormo.

**1950.** Séjour à Port de la Selva, invité par J.V. Foix, avec qui il rend visite à Salvador Dalí à Port-Lligat. Le poète a évoqué ce voyage dans le chant de Noël « *Balada dels cinc mariners exclusius i del timoner, que era jo* » et dans la peinture *Nocturn*.

**1951.** Exposition individuelle aux Galeries Laietanes de Barcelone. *Dau al Set* publie un numéro monographique sur Ponç avec des textes des poètes Juan-Eduardo Cirlot et Joan Brossa. Il expose à la salle Caralt de Barcelone avec Modest Cuixart et Antoni Tàpies. Il participe à l'« Exposition régionale préparatoire de la Ière Biennale hispanoaméricaine d'Art », au musée d'Art moderne de Barcelone.

**1952.** Il travaille dans un atelier de la rue d'Avignon.

**1953.** Le 15 juin, il épouse Roser Ferrer et ils partent en voyage à Paris. En novembre, il embarque pour le Brésil et s'installe à São Paulo, muni d'une lettre de recommandation de Miró adressée à Francisco Matarazzo Sobrinho, promoteur de la Biennale. Il emporte avec lui la suite *Toros* et d'autres œuvres.

**1954.** Exposition individuelle au musée d'Art moderne de São Paulo. Le 28 avril, naissance de son fils Joan. À la fin de l'année, Roser, son fils et la mère de Ponç déménagent à São Paulo.

**1956.** Il crée la suite *Instruments de tortura*.



**1957.** Il fonde l'école de dessin et de peinture L'Espai, à São Paulo.

**1958-1965.** Il commence à peindre un ensemble d'huiles qu'il appelle *Acupintures*. Il crée les suites *Caps*, *Caps clàssics*, *Ocells*, *Humorística*, *Personatges* et la suite *Llunes*. L'été 1962, il retourne en Catalogne et s'installe temporairement au Bruc. Exposition rétrospective à la galerie René Métras de Barcelone et exposition individuelle à la galerie Olaf Hudtwalcker de Frankfurt. Il obtient le Grand Prix International de Dessin pour la suite *Ocells* à la VIIIe Biennale de São Paulo.

**c. 1966.** Il s'installe à Cadaqués, où il établit une étroite amitié avec le sculpteur Xavier Corberó. Il fait la connaissance de l'artiste Marcel Duchamp. Exposition individuelle à la galerie Staempfli de New York.

**1967-1968.** L'intérêt pour la géométrie devient de plus en plus explicite dans les dessins de la suite *Quadrada petita* et la suite *Quadrada gran*.

**1969.** Il rencontre Mar Corominas, qui deviendra sa compagne.

**1970.** Pour les peintures à l'huile, il commence à utiliser des supports de formats divers : tondos, formes irrégulières, triangulaires et aussi des toiles de grandes dimensions. Il travaille le dégradé de couleurs et la création de petits points en relief.

**1971.** Il vit un temps à Olot avec Mar Corominas, avant de s'installer à la Roca de Pelancà.

**1972.** Parution de sa première monographie, *Universo y magia de Joan Ponç*, écrite par l'historien de l'art Mordechai Omer.

**1974.** Expositions individuelles à la galerie Dau al Set de Barcelone et à la galerie Biosca de Madrid. Problèmes de vue dus au diabète. Il passe l'hiver à Collioure.

**1975-1976.** Il crée la suite *Homenatge a Leonardo* et *Fons de l'èsser*. En 1976, il s'installe à Céret, ville où il résidera les hivers jusqu'en 1982.

**1977.** Les peintures avec dégradés de couleurs donnent progressivement libre cours à la création de compositions à base de combinaisons de minuscules formes géométriques.

**1978.** Exposition individuelle au musée d'art moderne de la ville de Paris.

**1979.** Il réalise une série de gravures inspirée par *Don Quichotte*.

**1980.** Exposition anthologique organisée par la Caixa de Barcelone Œuvre sociale à Manresa.

**1981.** Désormais, il passe les hivers à Saint-Paul de Vence. Il peint un triptyque en hommage à Cézanne.

**1982.** Une insuffisance rénale l'oblige à se soumettre à une dialyse régulière. Il quitte définitivement Céret.

**1983.** Exposition monographique des *Capses secretes* à Granollers. Exposition itinérante de gravures organisée par le Service d'Arts plastiques du ministère de la Culture de la Generalitat de Catalunya. Le 30 octobre, il se marie avec Mar Corominas.

**1984.** Les *Capses secretes* sont présentées à la salle d'expositions de la Fondation Caixa de Pensions de Barcelona. Le 5 janvier, il subit la greffe d'un rein donné par son frère Antonio. Le 4 avril, il meurt à Saint-Paul de Vence à la suite d'un arrêt cardiaque. Il est enterré le 8 avril devant sa maison-atelier à La Roca de Pelancà.

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**1. Joan Ponç, *Savis al capvespre*, "Sages au crépuscule", 1947**

Gouache sur papier, 63 x 43 cm  
Collection particulière

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**2. Joan Ponç, *Autoretrat*, "Autoportrait", 1949**

Encre, crayon graphite, crayon de couleur et gouache  
sur papier, 38 x 25 cm

Collection MACBA. D.p.t de la Generalitat de  
Catalunya. Ancienne collection Salvador Riera

© MACBA / Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**3. Joan Ponç, *Nocturn*, "Nocturne", 1950**

Huile sur toile, 80 x 200 cm  
Fundació J.V. Foix

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**4. Joan Ponç, *Suite Caps*, "Suite Têtes", 1958-1959**

Gouache et encre sur papier, 50 x 70 cm  
Fundación Francisco Godia, Barcelone

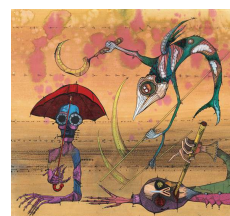
© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**5. Joan Ponç, *Suite Ocells*, "Suite Oiseaux", 1961**

Aquarelle et encre de Chine sur papier, 50 x 70 cm  
Collection particulière

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**6. Joan Ponç, *Suite Fons de l'èsser*, "Suite Fond de l'être", 1975-1979**

Gouache, encre et crayons de couleur sur papier  
65 x 70 cm, Collection particulière

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**7. Joan Ponç, *Aquella nit a Ceret*, "Cette nuit à Céret",  
c. 1981, huile sur toile, 68 x 103 cm**

Collection particulière

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018



**8. Joan Ponç, *Sense títol (Autoretrat)*, "Sans titre  
(Autoportrait)", 1983**

Huile sur toile, 55 x 38 cm  
Collection particulière

© Gasull fotografia, © Adagp, Paris 2018

La reproduction des œuvres est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée.

Conditions de reproduction des œuvres dans les organes de presse à l'occasion de cette exposition :

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP ([www.adagp.fr](http://www.adagp.fr)) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

- Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
- Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2018, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## PROJECTION

**Joan Ponç, 2017.** Réalisation : Adolf Alcañiz. Scénario : Pilar Parcerisas.

## LES CLÉS DE L'ATELIER



En plein cœur de l'exposition « Joan Ponç. Diabolo », **Les clés de l'atelier est un espace très attendu par les plus jeunes visiteurs du musée et leurs familles.**

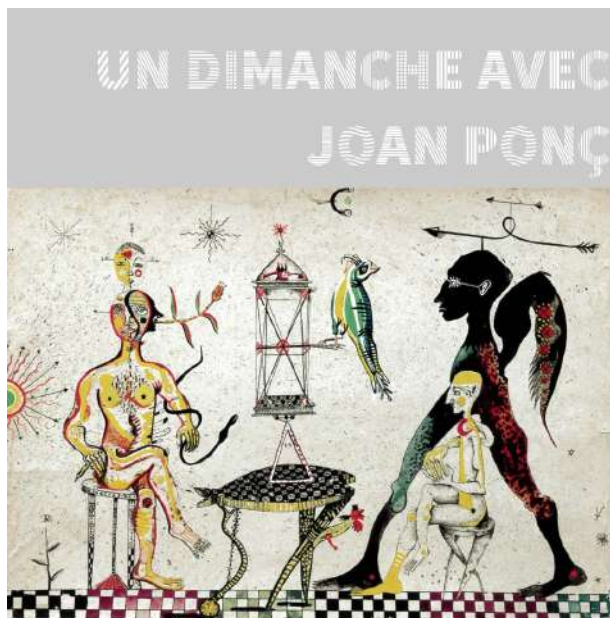
Cette salle dédiée au jeu et au plaisir est une pause dans le parcours de visite, un moment en aparté où petits et grands dans une ambiance nocturne découvrent l'univers magique de l'artiste de manière ludique.

## VISITES GUIDÉES

### Visites guidées de l'exposition

Tous les mercredis à 15h ainsi que les samedis 14 et 21 avril à 10h30 et à 15h et les dimanches 15 et 22 avril à 15h. En mai, le samedi 26 mai à 10h30 et à 15h et les dimanches 20 et 27 mai à 15h.

Tarif : 3,50 euros en sus du billet d'entrée



### Visites combinées de l'exposition et de La Roca de Pelancà (Vilallonga de Ter)

- Dimanche 15 avril et 20 mai : visites en catalan de l'exposition (durée 1h) et de La Roca à partir de 16h (durée 1h).
- Dimanche 22 avril et 27 mai : visites en français de l'exposition à 11h et de La Roca à partir de 16h.

Plein tarif : 12 euros / tarif réduit : 6 euros (Cérétans, adhérents des Amis du Musée de Céret et détenteurs du Pass du Pays d'art et d'histoire). Les déplacements entre Céret et La Roca sont à la charge des visiteurs.

Contact : 04.68.87.97.34 ou [service.educatif@musee-ceret.com](mailto:service.educatif@musee-ceret.com)

## NUIT DES MUSÉES (samedi 19 mai)

**Entrée gratuite** pour visiter l'exposition et découvrir la présentation des travaux réalisés par les élèves sur le tableau *Nocturne* (1950) de Joan Ponç pour le projet « La classe, l'œuvre », opération menée conjointement avec le Ministère de la Culture et celui de l'Education Nationale.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## Musée d'art moderne de Céret

8, Bd Maréchal Joffre

BP 60413

66403 CERET

[contact@musee-ceret.com](mailto:contact@musee-ceret.com)

Tél : 04 68 87 27 76

[www.musee-ceret.com](http://www.musee-ceret.com)

[www.musee-ceret-expo.com](http://www.musee-ceret-expo.com)

Rejoignez-nous sur [Facebook](#)

## Contact presse :

Julie Chateignon : [julie.chateignon@musee-ceret.com](mailto:julie.chateignon@musee-ceret.com) T. : 04 68 87 97 38

Lydia Fons : [l.fons@musee-ceret.com](mailto:l.fons@musee-ceret.com) T. : 04 68 87 97 32

## Horaires et jours d'ouverture :

Du 3 mars au 27 mai 2018 :

Fermé le lundi,

Ouvert les autres jours, de 10h à 17h.

Fermeture le 1er mai

Ouverture exceptionnelle les : lundi de Pâques et lundi de Pentecôte

## Tarifs :

Plein tarif : 8 €. Tarif réduit : 6 €. Gratuit jusqu'à 12 ans.

La billetterie est fermée 30 minutes avant la fermeture du musée.

